

Rencontres avec les chefs des trois pouvoirs ainsi qu'une vaste assemblée de hauts dignitaires de l'État - 8 /Mar/ 2025

Le Guide suprême de la Révolution islamique a reçu cet après-midi les chefs des trois pouvoirs ainsi qu'une vaste assemblée de hauts dignitaires et de directeurs issus des divers échelons de l'État. Tout en prodiguant des recommandations spirituelles propres au mois béni de Ramadan concernant l'oubli de soi, tant sur le plan individuel que social, et ses funestes conséquences, il a qualifié d'éménagement cruciale la réforme de la conjoncture économique et l'amélioration des conditions de vie de la population. Outre l'explicitation des capacités et des solutions affranchies du joug des sanctions, il a déclaré : « La cohésion et la synergie des pouvoirs et de toutes les strates décisionnelles, la réforme du système de change, la préservation de la valeur de la monnaie nationale, le soutien inconditionnel à la production et à l'investissement, la promptitude dans la prise de décision, l'exécution et l'aboutissement des projets, le bannissement de l'indécision et du délaissement des missions, ainsi que la lutte implacable contre la contrebande, doivent impérativement s'inscrire à l'ordre du jour de l'ensemble des responsables et des institutions. »

Au seuil de cette audience, l'Ayatollah Khamenei a évoqué la présence du président martyr Raïssi lors de la rencontre de l'année dernière entre les dignitaires du système et le Guide de la Révolution, affirmant : « il jouit de la grâce et de la miséricorde divines, en juste rétribution de ses labeurs et de ses nobles services. Si l'ensemble des responsables envisagent leurs fonctions comme une opportunité éphémère de servir autrui, ils se verront indubitablement enveloppés d'une telle grâce et d'une telle miséricorde. »

Le Guide de la Révolution, exprimant sa gratitude pour les propos judicieux et fructueux du président de la République, a jugé inestimables sa ferveur et son sens des responsabilités. Il a ajouté : « L'insistance de Monsieur Pezeshkian sur la confiance en la Providence et sur la capacité à accomplir des œuvres grandioses s'avère parfaitement salvatrice. Par la volonté divine, le président de la République, dans un avenir peu lointain, annoncera au peuple la bonne nouvelle de l'achèvement des vastes projets qu'il a exposés lors de cette rencontre, comblant ainsi la nation d'allégresse. »

L'Ayatollah Khamenei a défini le mois béni de Ramadan comme le mois de l'évocation (Dhikr) et le Coran comme le Livre du Rappel, soulignant : « L'évocation s'érige en rempart contre l'insouciance et l'oubli. Parmi ces errements, l'oubli de soi et l'oubli de Dieu s'avèrent d'une nocivité absolue et engendrent des préjudices irréparables. »

S'appuyant sur les versets coraniques relatifs aux conséquences de l'oubli du Créateur, il a précisé : « Si l'être humain en vient à oublier Dieu, le Seigneur, à Son tour, l'abandonne à l'oubli ; c'est-à-dire qu'Il l'exclut du cercle de Sa miséricorde et de Sa guidance, le délaissant avec indifférence, le laissant désemparé et livré à lui-même. »

Le Guide de la Révolution a dépeint l'oubli de soi, tant dans sa dimension individuelle que sociale, comme un fléau profondément délétère. Il a ajouté : « L'occultation du dessein divin présidant à la création de l'homme, à savoir l'accession au rang de lieutenant de Dieu sur terre, ainsi que l'amnésie face à la mort et l'impréparation au grand passage vers l'au-delà, figurent parmi les "dimensions individuelles de l'oubli de soi". Ce n'est que par l'évocation, la supplication, l'imploration, la piété et les actes d'adoration que l'on peut s'extirper des griffes de cette torpeur pernicieuse. »

Son Éminence a affirmé que l'affranchissement de l'oubli de soi éveille la conscience face à l'inéluctabilité de rendre des comptes au Créateur. Il a poursuivi : « La majestueuse Cour divine ne saurait tolérer le moindre faux-fuyant. L'incapacité à fournir une justification légitime pour chacun de ses actes ou de ses paroles précipite inéluctablement

l'être humain dans l'abîme de l'humiliation. »

L'Ayatollah Khamenei a souligné que l'interrogatoire divin réservé aux dirigeants sera d'une rigueur infiniment plus écrasante que celui des simples citoyens, déclarant : « Nous autres, responsables, nous devons d'exercer une vigilance implacable sur nos comportements, nos paroles et nos œuvres, et nous réfugier avec une ardeur décuplée dans l'évocation, la prière, l'intercession et l'imploration ardente. »

Explicitant les lourdes dimensions sociales de l'oubli de soi, et s'appuyant sur un verset bouleversant de la sourate At-Tawba (Le Repentir), il a averti : « Si, au sein du système de la République islamique, nous venions à agir à l'instar de nos prédécesseurs, c'est-à-dire des dirigeants du régime tyrannique des Pahlavis (le Taghout), nous nous rendrions coupables d'un crime d'une gravité absolue et alarmante, porteur de désastres incommensurables. »

Le Guide de la Révolution a ajouté : « Par la grâce de Dieu, nous n'avons point sombré dans de tels travers jusqu'à ce jour. Cependant, la crainte doit nous habiter et nous devons veiller scrupuleusement à ne pas succomber à l'oubli social de soi, de peur de renier notre identité, la noblesse de la Révolution et la nature même du système. Nous ne saurions tolérer, dans nos politiques intérieure et étrangère, ni dans la conduite des affaires de l'État et la sujétion envers l'étranger, d'imiter les pratiques indignes des responsables et des administrateurs du régime despotique. »

Son Éminence a défini l'ossature du système comme étant viscéralement chevillée aux principes et aux idéaux coraniques, ainsi qu'aux critères et aux nobles desseins du Livre saint et de la Tradition prophétique. Il a proclamé : « Sur ce fondement inébranlable, nous ne saurions nous abaisser au rang de suiveurs de la civilisation occidentale. Certes, si une vertu émerge en quelque contrée de ce monde, y compris au sein de l'Occident, nous nous en saisissons ; néanmoins, nous ne pourrions jamais nous adosser aux fondements et aux critères occidentaux, car ceux-ci sont intrinsèquement pervertis et hostiles aux valeurs islamiques. »

Fustigeant l'opprobre qui entache la civilisation occidentale, fruit des politiques colonialistes, de la spoliation des richesses des nations, des massacres de masse, des allégations fallacieuses sur les droits de l'homme et de la femme, ainsi que de la duplicité face aux enjeux mondiaux, l'Ayatollah Khamenei a martelé : « La prétendue libre circulation de l'information en Occident n'est qu'un tissu de mensonges. Pour preuve, sur les plateformes virtuelles asservies à l'Occident, il est rigoureusement interdit de prononcer les noms du noble général Soleimani, de Seyyed Hassan Nasrallah, du martyr Haniyeh et de bien d'autres illustres figures. Il y est tout aussi impossible de s'élever contre les abominations perpétrées par les sionistes en Palestine et au Liban. »

Rappelant les perfidies médiatiques occidentales concernant la situation de l'Iran, il s'est indigné : « Lequel de ces organes de presse daigne évoquer les prouesses scientifiques, les rassemblements grandioses du peuple, ainsi que les triomphes de la nation et du système islamique ? À l'inverse, ils s'évertuent à décupler la moindre de nos vulnérabilités avec une malveillance cynique. »

L'Ayatollah Khamenei, s'appuyant sur les constats dressés par d'éminents sociologues occidentaux eux-mêmes, a affirmé : « La civilisation occidentale s'achemine, de jour en jour, vers une décadence inexorable. Nous n'avons nullement le droit de nous soumettre à son sillage. »

Qualifiant l'élévation continue de la dignité du peuple iranien de réalité éclatante, en dépit de toute la propagande venimeuse instiguée par les ennemis de l'Iran, il a déclaré : « Si les dignitaires de l'État empruntent la voie de la rectitude tout en préservant l'identité et la majesté du système, et si les programmes judicieusement exposés par le président de la République viennent à se matérialiser, la patrie et la grande nation iranienne s'en trouveront ennoblies. Nous pourrions dès lors nous ériger en modèle suprême pour les autres peuples, voire pour les gouvernants de certaines contrées. »

Dans un autre volet de son allocution magistrale consacré aux affaires de la nation, l'Ayatollah Khamenei a évoqué la

persistance des tourments économiques depuis l'aube des années 90 (les années 2010 dans le calendrier grégorien). Il a révélé que la cible prédominante des manigances de l'ennemi, y compris les complots sécuritaires et les machinations du renseignement, n'est autre que l'altération des conditions de vie de la population. Il a asséné : « Leur funeste dessein est de paralyser la République islamique afin qu'elle s'avère incapable d'assurer la subsistance de ses citoyens. Par conséquent, l'enjeu des conditions de vie revêt une importance capitale, et il incombe de s'atteler avec une gravité absolue à son assainissement. »

Son Éminence a jugé indéniable l'impact pernicieux des sanctions dans l'émergence des difficultés économiques, tout en nuancant avec justesse : « Certes, les sanctions iniques constituent la matrice d'une part de nos afflictions, mais elles ne sauraient résumer l'intégralité du problème. Nombre de nos défis demeurent totalement étrangers à ces mesures coercitives. »

Exposant une série d'approches et de mesures impérieuses pour dénouer l'écheveau économique, l'Ayatollah Khamenei a hissé la cohésion interne des institutions — qu'il s'agisse de la synergie au sein même de l'exécutif ou de la coopération fraternelle entre les trois pouvoirs — au rang des priorités absolues. Il a précisé : « Le postulat fondamental de tout essor réside dans la cohésion. Fort heureusement, une remarquable harmonie prévaut aujourd'hui aux sommets de l'État ; il est vital que cet esprit de concorde irrigue l'ensemble de l'appareil administratif jusqu'à ses échelons les plus modestes. »

Insistant farouchement sur l'influence décisive de la « promptitude d'action » dans les domaines économiques, le Guide de la Révolution a fustigé la lenteur endémique et le fossé abyssal séparant la conception d'une idée de sa résolution, de son exécution et de son couronnement. Il a ajouté : « Cette carence découle singulièrement d'un manque de suivi rigoureux des affaires. C'est précisément la raison pour laquelle l'une de nos injonctions perpétuelles adressées aux présidents de la République et aux hauts dignitaires a toujours été l'exigence d'un suivi implacable, d'une supervision constante et du refus catégorique d'abandonner l'œuvre en cours de route. »

Le Guide de la Révolution a qualifié de périlleuse l'illusion ancrée chez certains administrateurs selon laquelle « la démarche la plus sûre consisterait à s'abstenir de toute décision ». Il a prévenu : « Qu'un responsable se dérobe à la prise de décision par hantise d'être admonesté ou pris en défaut est une forfaiture qui s'attirera indubitablement le châtement divin. En effet, le Créateur Tout-Puissant demandera des comptes non seulement pour les actes perpétrés, mais également pour l'abandon coupable des devoirs sacrés. »

L'Ayatollah Khamenei a désigné la parfaite appréhension, par les responsables, des immenses capacités de la patrie comme un autre levier d'une efficacité redoutable pour dissiper les maux économiques. Il a ajouté : « L'on ne cesse de clamer que la nation regorge de potentialités et de talents inouïs, pourtant, la profondeur vertigineuse de cette réalité demeure trop souvent inexplorée. »

Son Éminence a érigé la jeunesse, couronnée par son ingéniosité et ses innovations stupéfiantes dans les sphères économiques, scientifiques et de la recherche, de même que le bond en avant dans le domaine des sciences et des technologies, au rang des atouts grandioses de la nation. Il a poursuivi : « Nos richesses naturelles, dont le pétrole et les gisements miniers, qui comptent parmi les ressources les plus prestigieuses et les plus foisonnantes au monde, constituent un autre pilier de cette puissance. Or, bon nombre de ces trésors demeurent à ce jour inexplorés et inexploités. »

Le Guide de la Révolution a identifié le fléau de la « contrebande bidirectionnelle » comme l'une des plaies et l'un des agents destructeurs de l'économie, affirmant : « Le fait que nous ne fassions pas montre d'une résolution implacable dans la croisade contre la contrebande, dans la célérité des décisions et de leur exécution, dans le suivi rigoureux des chantiers et dans la valorisation de nos atouts, n'entretient absolument aucun lien avec les sanctions imposées. »

Une autre exigence suprême soulevée par le Guide de la Révolution dans l'arène économique porta sur « la réforme du système de change de la nation », avec une insistance solennelle sur la consolidation de la monnaie nationale.

Il a érigé la préservation de la valeur de la devise nationale en obligation absolue et en impératif catégorique, jugeant son impact décisif sur l'amélioration du quotidien des citoyens, la revitalisation de leur pouvoir d'achat, ainsi que sur l'élévation du prestige et du crédit de la patrie. Il a précisé : « À cet égard, le rapatriement impérieux des devises issues des exportations revêt une importance cardinale. »

L'Ayatollah Khamenei a évoqué le noble dessein du président martyr Raïssi visant à contraindre les vastes conglomerats étatiques nantis de revenus en devises à s'investir dans l'édification de mégaprojets hydriques, de raffineries et de centrales électriques à travers diverses contrées du pays. Il a toutefois déploré : « Assurément, le rapport qui lui avait été soumis quant aux agissements de ces sociétés s'est avéré inepte et fallacieux. Quoi qu'il en soit, il est strictement intolérable que les recettes en devises des entreprises d'État échappent à l'escarcelle du gouvernement et de la Banque centrale. Une stratégie de fer doit être déployée pour éradiquer cette aberration. »

Son Éminence a qualifié la sollicitude envers la production de priorité économique sacrée, ajoutant : « L'octroi de protections juridiques inflexibles, l'équipement des ressources productives, l'anéantissement des entraves et des circulaires bureaucratiques stériles, ainsi que l'ascension technologique du tissu productif, figurent au rang des obligations suprêmes. Par ailleurs, la population, et tout particulièrement les instances gouvernementales, doivent s'astreindre à combler leurs besoins vitaux par la production nationale. Il est impératif que tout ce qui bénéficie d'un équivalent produit sur le sol national soit frappé d'une interdiction absolue d'importation et de consommation en provenance de l'étranger. »

L'enjeu fondamental de l'investissement a constitué le point d'orgue abordé par le Guide de la Révolution sur le terrain économique. Il a déclaré à ce sujet : « L'un des desseins maléfiques des sanctions réside dans l'entrave à l'investissement étranger ; or, face à cette forfaiture, des voies de contournement existent indubitablement. »

Il a poursuivi : « Le vecteur suprême de la démultiplication de l'investissement intérieur réside dans la facilitation souveraine des démarches pour l'investisseur, afin qu'il ressente, avec une acuité bienveillante, que l'injection de ses capitaux lui procurera un bénéfice et une prospérité éclatants. »

Au crépuscule de son discours, se réjouissant du dynamisme déployé par le ministère des Affaires étrangères et appelant de ses vœux l'amplification des relations avec les États voisins et les autres nations, l'Ayatollah Khamenei a averti : « Certains gouvernements et figures arrogantes étrangères s'obstinent à réclamer des négociations, alors même que leur dessein ne s'inscrit nullement dans la résolution des différends. Bien au contraire, ils poursuivent à travers ces pourparlers l'asservissement et l'imposition de leurs diktats. Si la partie adverse s'y plie, ils s'en délectent ; mais si elle s'y refuse, ils déclenchent un tumulte orchestré et l'accusent perfidement d'avoir rompu le dialogue. »

Le Guide de la Révolution islamique a ajouté avec une lucidité tranchante : « Leur préoccupation ne se cantonne pas au seul enjeu nucléaire. Pour eux, la négociation n'est qu'un cheval de Troie permettant de formuler de nouvelles exigences iniques, notamment quant à nos capacités défensives et notre rayonnement international. Ils entendent ainsi dicter leurs caprices, tels que : "N'agissez point de la sorte", "Ne rencontrez pas tel dignitaire", ou "Ne dépassez pas telle portée pour vos missiles". De toute évidence, la noble nation iranienne ne souscrira jamais à de telles ignominies ni n'y prêterait la moindre complaisance. »

Il a identifié la visée réelle de la partie adverse, dans sa rengaine sur la négociation, comme une manœuvre visant à exercer une pression asphyxiante sur l'opinion publique. Il a précisé : « Ils ambitionnent d'instiller le doute dans l'esprit du peuple, s'interrogeant sur les raisons de notre refus de dialoguer alors qu'ils s'y déclarent prétendument enclins. Or, leur but occulte n'est nullement la négociation, mais bien la tyrannie et la coercition. »

Faisant référence au communiqué des trois nations européennes alléguant le non-respect par l'Iran de ses engagements nucléaires au titre du JCPOA, l'Ayatollah Khamenei a riposté avec force : « Il conviendrait de leur rétorquer : avez-vous seulement honoré vos propres engagements dans le cadre de ce pacte ? Dès le premier jour, ils ont foulé aux pieds leurs obligations. Plus encore, au lendemain du retrait unilatéral de l'Amérique, en dépit de leurs promesses fallacieuses de compensation, ils se sont reniés à deux reprises avec une lâcheté consommée. »

Le Guide de la Révolution a stigmatisé le reniement éhonté des Européens qui, dans le même temps, osent accuser l'Iran de transgression, y voyant l'expression d'une effronterie et d'un cynisme sans bornes. Il a ajouté : « Le gouvernement de l'époque a enduré cette forfaiture durant une année entière, avant que l'Assemblée consultative islamique ne descende dans l'arène et ne vote une résolution salvatrice. Aucune autre issue ne s'offrait alors à nous, et aujourd'hui encore, face à l'arrogance et au diktat de la force, il n'existe nulle autre voie. »

En préambule de cette audience magistrale, le président de la République, apportant des éclaircissements sur les ultimes initiatives de son gouvernement visant à cimenter l'unité nationale et à accomplir la vision du développement du système, a annoncé le déploiement de cinq desseins économiques majeurs. Il a déclaré : « L'essor de la production, la maîtrise de l'inflation, l'assainissement des conditions de vie, la résorption des déséquilibres économiques, ainsi que l'exécution de projets stratégiques et nationaux d'envergure, figurent aujourd'hui au cœur de la feuille de route du gouvernement. »

Monsieur Pezeshkian a justifié les récentes interruptions de l'approvisionnement en électricité et en gaz dans certaines contrées de la patrie par l'impératif de conjurer l'irruption de crises redoutables. Il a formulé l'espoir ardent qu'au gré de la planification établie, les déséquilibres affectant la sphère énergétique soient irrémédiablement résolus l'année prochaine.

Soulignant la nécessité d'exploiter avec une plénitude absolue le potentiel des pays voisins et des Iraniens résidant à l'étranger, le président de la République a érigé le quatorzième gouvernement en défenseur infaillible des investisseurs nationaux et étrangers. Il a également révélé la préparation minutieuse de plusieurs projets d'investissement monumentaux sur le sol national.

Fort des principes inébranlables de la « dignité, de la sagesse et de l'intérêt suprême » guidant la diplomatie de la patrie, Monsieur Pezeshkian a dressé la cohésion nationale en bouclier infranchissable face aux menaces funestes de l'ennemi. Il a clamé avec ferveur : « Nulle puissance au monde ne saurait terrasser une nation qui s'en remet à la Providence divine et qui avance, unie comme un seul bloc, dans le sillage sacré de son Guide. »

Par ailleurs, en ouverture de son allocution, évoquant les vertus intrinsèques du mois béni de Ramadan, le président de la République a qualifié ce mois sacré d'opportunité inestimable pour raviver l'urgence de l'accomplissement de la justice, de l'éradication des discriminations, de la quête de rectitude, du secours porté aux indigents, de la réconciliation fraternelle, et de l'abolition de l'oppression et de la corruption. Il a conclu : « Les Textes sacrés n'ont point été révélés à seule fin de récitation, mais s'imposent comme un commandement à l'action. Or, cet impératif majestueux exige indubitablement l'unité inaltérable, la tolérance mutuelle et la synergie absolue entre le peuple et ses dignitaires. »